

le Danube si gelé jusqu'à son embouchure, que de lourds chariots le traversent, tandis que les habitants de ces contrées misérables se retirent dans des cavernes vêtus de la peau de la bête fauve : absolument comme le faisaient, au dire de la préhistoire, nos barbares prédécesseurs de l'époque quaternaire. Ovide dit qu'il a vu le vin gelé dans les outres et la mer Noire prise au point qu'il a pu marcher sur les eaux. Afin de n'être pas taxé d'exagération, il en appelle au témoignage de deux anciens gouverneurs de la Mésie (auj. Serbie et Bulgarie).

L'Italie elle-même. "Les anciens font mention de neiges amoncelées, de rivières qui charrient des glaçons, du triste hiver qui fend la pierre et enchaîne le cours des fleuves. . . et cela, dans la région la plus chaude de l'Italie, au pied des ramparts de Tarente. Ce tableau s'appliquerait tout au plus aujourd'hui au nord de l'Europe." (P. Hamard).

Ce n'est donc pas tout à la fin de cette époque dite "quaternaire" que l'homme est apparu : "il n'a pu précéder la période purement glaciaire et n'a même pas été contemporain de la grande extension des glaciers."

INTELLIGENCE DE L'ÂNE QUI A PARLÉ

Pietrement — nom prédestiné, on en conviendra : car il ne ment pas un peu, le brave homme —, dans *Les origines du cheval domestique*, assigne à l'homme tertiaire trois cent mille ans. . . avec son cheval domestique, évidemment. Or, nous répétons, sans craindre la moindre contradiction, du docteur Ferrua ou de Pietrement aux 300,000 ans, que le cheval est plus intelligent que l'orang-outang ou le chimpanzé, et que, logiquement, la transformation vingt et unième du système du surboche Haeckel (celle de l'anthropoïde en pithécantrope) est complètement manquée. La dix-neuvième : le *ménocérque*, eût dû produire le cheval comme vingtième transformation ; le cheval, toujours en